

qu'un cri de protestation jaillisse des cœurs de tous ceux qui souffrent non-seulement des tortures physiques, mais encore des tortures morales de leurs frères et de leurs sœurs. Il nous faut libérer le pays des vendeurs du temple qui débilitent aujourd'hui sous l'enseigne de la croix leur littérature suspecte et leur alcool frelaté. Il nous faut enlever leurs patients aux tortureurs et aux géoliers d'âmes. Le beau programme que celui de publier la bonne nouvelle de la liberté et de rouvrir aux captifs la porte de leur prison.

JUSTUS.

## LA CONFERENCE DE TAXIL

(Suite)

Avec le concours du Docteur Bataille, le cuirassé est devenu toute une escadre ; et quand Miss Diana Vaughan a été mon auxiliaire, l'escadre s'est transformée en flotte (Nouveaux rires.)

Où nous avons vu des journaux maçonniques comme la *Renaissance Symbolique*, avaler une circulaire dogmatique dans le sens de l'occultisme luciférien, une circulaire du 14 juillet 1889, écrite par moi-même à Paris, et révélée comme ayant été apportée de Charleston en Europe par Miss Diana Vaughan de la part d'Albert Pike, son auteur.

Quand j'ai nommé Adriano Lemni deuxième successeur d'Albert Pike au souverain pontificat luciférien, — car ce n'est pas au palais Borghèse, mais dans mon bureau, qu'il a été élu par des francs-maçons, — quand cette élection imaginaire a été connue, des francs-maçons italiens, parmi lesquels un député au Parlement, ont cru que c'était sérieux. Ils ont été vexés d'apprendre par les indiscrétions de la presse profane, que Lemni faisait le cachottier avec eux, qu'il les tenait à l'écart de ce fameux palladisme dont on parlait déjà dans le monde entier. Ils se réunirent en Congrès à Palerme, constituèrent en Sicile, à Naples et à Florence, trois Suprêmes Conseils indépendants, et ils nommèrent Miss Vaughan membre d'honneur et protectrice de leur fédération.

*Une voix.* — Comme mystification, c'était réussi !

*Un autre auditeur.* — Ces francs-maçons étaient vos complices !

M. Léo Taxil — Allons donc !... Je vous le répète, je n'ai eu que deux auxiliaires, mis dans le secret de la mystification : mon ami le docteur et Mlle Vaughan.

Un auxiliaire inattendu — mais qui n'était aucunement complice, quoiqu'il en ait dit — c'est M. Margiotta, franc-maçon de Palmi, en Calabre. Il s'enôla en mystifié, le fût plus que tous les autres ; et, ce qui est amusant au possible, c'est qu'il nous raconta qu'il avait connu la grande-maîtresse palladiste, lors d'un de ses voyages en Italie (rires). Il est vrai que je l'avais amené doucement à me faire cette confidence. Je lui avais mis dans la tête que ce voyage avait eu lieu ; j'avais créé autour de lui une atmosphère de Palladisme ; je l'avais fait rencontrer à Rome avec un chambellan de Léon XIII que j'avais fait dîner avec Miss Diana quelque temps auparavant (rires bruyants et protestations). Puis, j'avais glissé que Miss Vaughan, lors de son voyage de 1889 où elle rapporta en Europe la soi-disant circulaire dogmatique d'Albert Pike, avait reçu, en deux soirées, à Naples, à l'hôtel Victoria, de nombreux francs-maçons par groupes. Je savais que M. Margiotta, qui est poète, avait déré que les francs-maçons présentés à Miss Vaughan en 1889 l'avaient été par Bovio et par Cosma Panunzi. J'ajoutais que ces frères à qui elle avait offert le thé, étaient si nombreux, qu'elle ne se rappelait ni leurs noms, ni leurs physionomies. M. Margiotta risqua donc, timidement d'abord quelques allusions à cette ancienne rencontre ; puis, voyant que ça avait l'air de prendre, constatant que Miss Diana ne le démentait pas, il y alla carrément. Il alla même beaucoup trop loin. — Plus tard, quand je jugeai qu'il fallait empêcher la mystification, dévinée en Allemagne, de croquer dans le silence d'une Commission, quand je m'entendis avec le docteur pour sonner l'halali de l'affollement des Cardinaux mystifiés, quand Bataille et moi *toujours d'accord*, nous fîmes mine de tirer à boulets rouges l'un contre l'autre, M. Margiotta, ayant ouvert enfin les yeux, craignit le ridicule et préféra se déclarer complice plutôt qu'avengle engagé volontaire dans notre flotte.

Mais il ne convient pas que nous paraissions plus nombreux que nous l'étions en réalité. Trois nous étions, et c'est assez. Les éditeurs eux-mêmes ont été mystifiés dans les grands prix. Ils n'ont pas, d'ailleurs, à s'en plaindre : d'abord, parce que nos merveilleuses révélations leur ont valu les plus encourageantes félicitations épiscopales, sans compter celles des graves théologiens que notre crocodile jouant du piano et les voyages de Mlle Vaughan dans diverses planètes n'étonnèrent même pas (rires) ; ensuite, parce que cette triple collaboration leur a permis de donner au public deux ouvrages qui peuvent rivaliser